



## Perspectives chinoises

2008/2 | 2008

Vers une nouvelle politique économique pour la Chine rurale ?

---

### Wu Faxian, Suiyue jiannan. Huiyilu (Les épreuves de l'histoire. Mémoires)

Ben Xu

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/4933>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

Pagination : 114-116

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Ben Xu, « Wu Faxian, Suiyue jiannan. Huiyilu (Les épreuves de l'histoire. Mémoires) », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2008/2 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/4933>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Wu Faxian, Suiyue jiannan. Huiyilu (Les épreuves de l'histoire. Mémoires)

Ben Xu

---

- 1 Plus on observe de près le régime de Mao, plus on se rend compte que ce dernier est bien le personnage emblématique de la Chine, et que la période la plus emblématique de son règne tyrannique a été la Révolution culturelle. Aussi n'est-il pas surprenant qu'avec la fin de la Révolution culturelle, on assiste à la publication massive de mémoires. Les victimes n'ont en effet souvent gardé l'espoir qu'en se promettant de pouvoir un jour « raconter au monde ce qui s'était passé ». Mais bien que la Chine semble maintenant résolument entrée dans l'ère post-maoïste, il est frappant que les récits consacrés au régime maoïste ne puissent pas tous paraître en Chine continentale. Tel est le cas des Mémoires du général Wu Faxian, ancien commandant en chef de l'Armée de l'air.
- 2 Ce gros livre en deux volumes est devenu un best-seller à Hong Kong et un objet très convoité en Chine continentale. Car l'auteur s'attaque à un sujet qui est aujourd'hui tabou en Chine : raconter le régime maoïste en révélant la cruauté des conflits qui se sont déroulés en son sein. Le gouvernement chinois fait tout pour que certains pans de l'histoire communiste soient sinon oubliés, du moins abordés seulement de la façon qui lui convient.
- 3 Le premier volume raconte le glorieux passé de l'auteur, et son ascension dans l'armée jusqu'au sommet du « pouvoir central ». Issu d'une famille de paysans pauvres et illettrés, Wu s'est engagé dans l'Armée rouge à 15 ans, où il a gravi les échelons un à un. Il a eu la chance de devenir général sans avoir jamais reçu d'autre blessure au combat que celle qu'il s'était lui-même infligée lors d'une partie de chasse. C'est toutefois le second volume qui contient les révélations les plus intéressantes, celles sans lesquelles ces mémoires n'auraient guère présenté plus d'intérêt que la plupart des autobiographies politiques écrites dans un souci d'autoglorification. Le second volume couvre en effet une longue période, qui va de la Conférence de Lushan en 1959 à l'arrestation de Wu en 1971 et

couvre sa vie en prison jusqu'en 1981. Cette partie intéressera historiens et profanes pour des raisons différentes. Aux historiens, elle peut fournir des détails historiques qui éclairent les mystères de « l’Affaire Lin Biao », en révélant les jeux de politique intérieure qui se sont déroulés pendant la tourmente de la Révolution culturelle, et particulièrement pendant le 9e Congrès du Parti en 1969 et lors de la Conférence de Lushan de 1970. À ce titre, un exemple est particulièrement révélateur. Selon la version officielle, c’est parce qu’il voulait devenir président que Lin Biao aurait comploté contre Mao Zedong. Ye Qun, la femme de Lin, aurait un jour confié ce désir secret à Wu Faxian en ces termes : « Quelle sera la place de Lin Biao si la Chine n’a pas de président ? » Dans ses mémoires, Wu affirme que Ye Qun ne lui a jamais rien dit de tel et que la source de cette allégation était Cheng Shiqing, alors chef du Comité révolutionnaire de la province du Jiangxi.

- 4 « L’affaire Lin Biao » (également connue sous le nom d’ « incident du 13 septembre ») fut l’une des crises politiques les plus graves que la République populaire de Chine ait connue depuis 1949. Le gouvernement dut alors s’acquitter de la délicate tâche d’expliquer aux Chinois comment leur « cher vice-président » avait pu se transformer en traître du jour au lendemain.
- 5 Évidemment, la nature du crime qui lui était imputée devait être de la plus haute infamie et ne souffrir aucun pardon. Wu contredit la version officielle de « l’incident du 13 septembre » et son témoignage est d’autant plus crédible qu’il était commandant en chef de l’Armée de l’air alors que celle-ci devait fournir le principal soutien pour le coup d’État prétendument projeté par Lin Biao. Wu raconte sans détour que, peu après le 9e Congrès du Parti, alors que la loyauté de Lin Biao était entière, Mao avait déjà commencé à se méfier de lui, et à intriguer contre lui. Wu raconte qu’après le deuxième plénum du 9e Comité central à Lushan, à la fin de l’été 1970, il était devenu de plus en plus difficile pour lui, et même pour Lin, de voir Mao en tête à tête. Mao employa alors contre Wu sa tactique célèbre consistant à « lancer des pierres, les mêler à du sable et à creuser dans un coin » pour isoler et discréditer l’ennemi désigné. En rapportant les événements qui ont suivi ce deuxième plénum, Wu raconte : « même sans l’incident du 13 septembre, Mao était décidé à se débarrasser de nous [Lin et ses généraux du Bureau politique] lors du 3e plénum du 9e Comité central » (p. 860). Wu se souvient aussi de sa désillusion : « Mao avait toujours été une figure glorieuse dans mon cœur. [...] Il incarnait la vérité et la justice. Je mettais toujours à l’épreuve ma loyauté envers lui. [...] Désormais, son image est ruinée dans mon cœur. Pour parler sans détour, le Président Mao est un homme dont les actes ne sont pas à la hauteur des paroles. » (p. 859) Évidemment, mis à part les historiens, peu de lecteurs iront lire les mémoires de Wu pour comparer sa version de l’affaire Lin Biao aux récits officiels. Mais il peut être intéressant pour tout lecteur de découvrir le pouvoir de fascination exercé par Mao ainsi que sa maîtrise des manoeuvres et intrigues politiques. Car, si le livre raconte la vie de Wu, la présence de Mao se fait également sentir à chaque page. Le second volume peut ainsi se lire comme un document sur la politique du régime maoïste, la soif de pouvoir qui animait Mao et son inflexible détermination à garder le pouvoir, quel qu’en soit le coût humain. Ce livre raconte aussi la façon dont le maoïsme est entré dans l’esprit et le cœur des gens, affectant toutes leurs valeurs, leurs émotions, et même leurs relations.
- 6 Dans ses mémoires, Wu ne cherche pas à résoudre l’énigme des origines de la terreur maoïste. Il décrit son propre parcours, c’est-à-dire l’ascension et la chute d’un fonctionnaire communiste, et c’est presque involontairement qu’il explique comment la tyrannie maoïste est capable de s’enraciner dans la société chinoise et d’impliquer des

millions de gens ordinaires, témoins muets collaborant à son système de terreur. Cette emprise, et cette empreinte durable, du système maoïste se révèlent aujourd'hui dans la façon dont le pouvoir garde la main mise sur l'histoire de la Révolution culturelle de Mao.

- 7 Le lecteur se demandera peut-être pourquoi le gouvernement de Pékin préfère laisser l'Affaire Lin Biao dans l'ombre, au lieu de l'éclairer une fois pour toutes. Depuis quelques années, un certain nombre de travaux ont été consacrés au « renversement du verdict » dont Lin Biao a fait l'objet. Mais l'affaire reste un sujet hautement sensible en Chine. Le régime de Pékin redoute « l'effet papillon » des faits historiques. S'il s'avère que le mystère Lin Biao cache une vérité différente de ce que les gens doivent croire, il faudra réévaluer de nombreux leaders de la première génération du Parti ainsi que des événements de la Révolution culturelle, ce qui menacera par contrecoup la stabilité politique du régime, qui reste la première priorité.
- 8 Au terme de cette lecture, de nombreuses questions demeurent sans réponse. Quelle leçon générale peut-on tirer de ces mémoires, au-delà d'une histoire personnelle bigarrée ? Qu'apprenons-nous sur un régime qui se maintient par la peur, le mensonge et le conformisme ? Comment, pas à pas, les gens se sont-ils laissés entraîner dans une situation sans issue, où les valeurs fondamentales d'humanité, d'honnêteté, d'honneur, ont été bafouées, voire annihilées ?
- 9 Les mémoires de Wu sont le récit d'un fonctionnaire du Parti qui a connu l'échec ou la malchance, et l'auteur n'en sort pas particulièrement grandi. Il faut attendre son séjour en prison, de 1971 à 1981, pour qu'il exprime sa déception vis-à-vis de la politique menée par Mao. Toutefois, il ne va jamais jusqu'à dire que les aberrations et les mensonges de cette politique en font une incarnation du mal. Ce qui le préoccupe est plutôt le sentiment d'être personnellement maltraité ou floué. Il s'étend ainsi longuement sur son propre passé peu glorieux après la fin de sa fortune politique. La dernière décennie de son existence est dominée par la résignation et l'irritation. Victime consentante, il se campe dans le rôle de bouc émissaire des conflits internes du Parti. Ne pensant qu'à son confort et à son statut personnel, il ne voit guère plus loin que sa carrière et sa famille. Ainsi, dans ces deux gros volumes, on ne trouve pas de trace d'intérêt pour les injustices du mouvement antidroitier de 1957 ni pour les souffrances occasionnées par la famine des années 1960. L'auteur révèle seulement comment Mao prit sa revanche sur Liu Shaoqi, lui reprochant d'avoir critiqué le caractère improvisé de la politique du Grand bond en avant, lors de la « Conférence des Sept mille » au début de l'année 1962, avec l'aide de Lin Biao, entre autres.
- 10 Wu excelle dans les détails, peut-être à cause des nombreux aveux qu'il a été forcé de livrer pendant ses dix années de prison. Ses plaintes sans apprêt traduisent avec authenticité ce qu'a été sa vie, sans exagération, ni imagination. Face à un pays régi par les mensonges et les absurdités idéologiques, ce prosaïsme fait de lui l'un des rares chroniqueurs honnêtes de la Chine maoïste.